



<http://orphos.fr/> - [fdiot@orphos.fr](mailto:fdiot@orphos.fr) - +33 6 73 37 73 66

Clichés extraits des séries

*Parades* (Villeurbanne, France, 2010)

et *Mille nuances de l'âme* (Vienne, Autriche, 2025)

D'où viennent ces couleurs et ces chorégraphies ? Le nom des villes n'en dit rien.

Où nous emmènent-elles ? On ne sait pas.

Que peut-on connaître de ces silhouettes ? Si peu.

Car elles apparaissent à peine, dans un environnement mouvant, incertain,  
puis elles glissent vers l'effacement.

Notre monde visible ne les retient pas, car elles viennent d'un monde qui n'est pas tout à fait le nôtre,  
tout proche pourtant.

Après un bref instant photographique, elles regagnent furtivement leur espace.

Peut-être ces silhouettes évoluent-elles au sein de leur univers onirique.

Leurs rêves viennent se tisser autour d'elles en de subtiles trames qui les rapprochent  
et, parfois, les enlacent les unes aux autres dans la nuit.

Mais peut-être aussi ces silhouettes ne sont-elles que des traces.

Leurs ombres plus intenses révèlent le passage des vivants.

Le paysage porte les empreintes du souffle qui met en vie et en mouvement les êtres,  
de ce qui les anime : *anima* ... l'âme.

C'est de l'âme qu'il s'agit ici, sans doute.

Dans les formes les plus denses qui rythment les images, les âmes dansent, le temps d'une apparition.  
Elles se précisent peu à peu dans nos esprits éveillés au mystère et aux fulgurances.

Chaque âme projette et mêle aux autres ses couleurs secrètes, **ses mille nuances**.

Car chaque âme se colore de l'être qu'elle anime, chaque âme évolue au fil de ses rencontres et de  
ses solitudes.

Ensemble, les âmes portent loin et haut leurs couleurs (*Parades*) ou bien elles se cachent dans les  
lumières de la nuit polychrome ou de l'aurore naissante (*Mille nuances de l'âme*).

L'artiste, lui, se tient à la fois en surplomb et en contrebas de ce qu'il photographie.

Il place ainsi notre point de vue sur l'horizon poétique d'entre-deux-mondes insaisissables.

Puis il relie son temps d'ouverture et le mouvement de son corps au passage des vivants.

Ainsi ses clichés nous laissent-ils pressentir ce que notre œil n'aurait pu saisir.

La photographie a toujours à voir (et à faire) avec l'invisible.